parce que, par de nouveaux traités entre les Etats-Unis et la Grande Bretagne, le poste de Pembina se trouva dans les Etats-Unis. Il fallut l'abandonner, et tous les frais qui y avaient été faits furent perdus: ceci se passa en 1823. La population s'obstina à rester à Pembina; cependant l'année suivante, en 1824, une partie alla se fixer à cinq lieues de St-Boniface, sur la rivière Assiniboine, qui se jette dans la Rivière Rouge devant l'église de St-Boniface; ce nouveau poste porte le nom de Prairie du Cheval Blanc, et a pour patron Saint François-Xavier, qui avait été le patron de Pembina. D'abord un prêtre de St-Boniface les visita de temps en temps. En 1827, on y bâtit une petite chapelle, qui étant devenue trop petite, on en construisit une autre, de 80 pieds sur 34, en 1832: on y dit la messe depuis Noël 1833, quoiqu'elle ne soit que couverte. Un prêtre, Mr Charles Poiré, y a été placé résident dans l'automne de 1834: il sait la langue sauvage assez pour confesser et expliquer la doctrine chrétienne.

A cinq lieues plus haut, sur la même rivière, est une mission sauvage commencée en 1833. Mr G. A. Belcourt, arrivé dans le pays en 1831, est chargé de cette mission; il entend et parle facilement la langue des Sauteurs (l'on prononce Sauteux) ou Odjibwa. Environ deux cents de cette nation étaient décidés à se faire chrétiens. Plusieurs d'entre eux fréquentent les instructions. Un petit nombre a été admis au baptême, parce que le missionnaire tâche de s'assurer auparavant de la sincérité de leur conversion, afin que les premiers admis au nombre des chrétiens puissent servir de modèles aux autres par leur régularité. Il a fallu fixer un lieu de réunion pour l'instruction de ces sauvages errants et nomades. La pauvreté et le froid du pays ne leur permettent pas de vivre en village. Ils ont renoncé à plusieurs de leurs préjugés contre la religion chrétienne, ils laissent baptiser leurs enfants en bas âge assez facilement, ce qu'ils ne voulaient pas pendant plusieurs années. Les femmes embrasseraient la foi sans difficultés, mais ni les femmes ni les jeunes gens ne feront jamais un pas en avant, sans la décision des vieillards, dont plusieurs sont retenus par la polygamie; ils consentiraient assez à n'avoir qu'une femme, pourvu qu'on leur laissât la plus jeune, mais qui n'est pas la première. Il y a espérance que la foi entrera peu à peu dans ces coeurs endurcis.

(A suivre.)

✠

— Il n'est pas possible d'exagérer l'importance de la conversion d'une âme. Aux jugements de Dieu, un empire vaut moins qu'une seule âme. Les rapports entre le Ciel et la terre sont moindres pour un empire que pour une seule âme. Pour la conversion d'une âme, il faut la puissance du Père, le sang du Fils, l'amour du Saint-Esprit. Faber.